

Est-ce que le Ministère de l'EN a conscience que, ici, c'est le français la langue étrangère ?

écrit par Christine Tasin | 28 janvier 2018



s« Dans ma classe, il n'y a aucun primo-arrivant, mais les origines sont pour un tiers africaine, un tiers turque et un tiers maghrébine, explique-t-elle. J'ai quelques Picards, souvent issus de familles très défavorisées, des "cas sociaux", comme ils disent eux-mêmes, et aussi quelques enfants de "gens du voyage" qui se sont sédentarisés. Pour la religion, c'est 90 % de musulmans. En tant qu'institutrice, ce qui m'inquiète au plus haut point, c'est que ces enfants, qui sont tous français, sont de moins en moins capables de comprendre notre langue. » Et de décrire une cour de récréation scindée en plusieurs groupes, définis non plus par l' ancestrale séparation entre le football, la marelle ou l'élastique, mais par la langue parlée : le turc, l'arabe ou le soninké. Le français a presque disparu. Les parents d'élèves, très impliqués, ont d'ailleurs récemment émis le souhait que le compte rendu du conseil de classe, qui leur est adressé, soit désormais rédigé en trois langues.

<https://www.valeursactuelles.com/societe/ces-ecoles-ou-lon-ne->

[parle-plus-francais-92707](#)

Voici l'autre pendant de notre école.

D'un côté, les programmes et les pratiques islamisent l'enseignement et les élèves, comme je l'ai montré dans *L'islam à la conquête de l'école*, de l'autre le témoignage d'Hélène, institutrice dans une petite ville au nord de Paris.

Petite ville qui ressemble à des milliers de villes où l'on ne vit plus, messieurs-dames, où l'on habite, c'est tout.

Enseignes de restauration rapide, maisons à vendre, boutiques de téléphonie, supérettes bas de gamme, coiffeurs exotiques .

Petite ville faisant partie de l'un des territoires perdus de la République :

Dans la rue, on croise des groupes de jeunes, maghrébins ou turcs, beaucoup d'Africains aussi, et des jeunes filles voilées

Petit ville où les gamines sont voilées dès leur plus jeune âge :

C'était une fin de journée d'automne. Hélène, une institutrice chevronnée, raccompagnait chez eux quelques élèves de la cité voisine. « Je m'y revois encore, raconte-t-elle. J'étais au coin de cet immeuble quand j'ai entendu qu'on m'appelait : "Madame la maîtresse, madame la maîtresse." Je me suis retournée, j'ai vu deux petites filles voilées. J'ai dû faire un effort pour les reconnaître. C'était deux de mes élèves. Je leur ai demandé pourquoi elles étaient voilées puisqu'elles ne l'étaient jamais en arrivant à l'école. Elles m'ont répondu qu'elles allaient assister à leur cours d'arabe. »

L'apprentissage du Coran plus important que celui du français ; même l'institutrice considère que les habitants qui font « comme chez eux » ne considèrent pas la France comme leur

pays.

Les deux petites étaient là, occupées à faire griller du maïs sur un barbecue de fortune. « Elles font comme chez elles, poursuit l'enseignante. Dans l'immeuble lui-même, les appartements sont ouverts, ils communiquent. C'est le village africain. On a quelques familles polygames. Quand les pères sont au pays, les mères s'entraident. Elles ne posent pas de problèmes, d'ailleurs. Elles bossent, les hommes aussi, et tous respectent l'école et les professeurs. »

Les "cours de Coran" évoqués ont lieu en fin de journée, deux heures par jour, cinq fois par semaine, comme une école complémentaire. La structure n'existe pas à proprement parler – il s'agit d'un ancien garage, d'un appartement privé, de l'arrière-salle d'un restaurant. Rien d'officiel, mais précisément cette clandestinité rend les pouvoirs publics impuissants. « Ils peuvent bien annoncer la fermeture d'une "école coranique", il s'en ouvre une autre cent mètres plus loin huit jours plus tard », commente Hélène. À l'entendre, c'est inexorable, en tout cas ici, dans une région qui vit naître la dynastie capétienne.

Les écoles ? Un fiasco, des sommes folles, des enseignants dévoués... Pour quoi faire ?

Je passe des heures à leur apprendre à lire, reprend l'institutrice. Ils accusent en moyenne deux années de retard. Et il faudrait ouvrir des créneaux d'enseignement de langues étrangères ? Est-ce qu'ils ont conscience au ministère qu'ici, c'est le français la langue étrangère ? Avant, il y avait toujours une grande soeur ou une voisine pour expliquer à la maman quel était le problème avec l'enfant. Aujourd'hui, on n'a même plus ça. On ne va pas quand même pas demander à l'Éducation nationale de payer des traducteurs, comme dans les tribunaux ? Les familles, qui regardent les chaînes de télévision de leur pays d'origine, n'entendent presque plus jamais parler notre langue. « Je dis aux parents : mettez au

moins les dessins animés en français », se lamente l'institutrice.

Mais personne, ni l'institutrice, ni le journaliste qui écrit l'article, ne remet en cause le rôle du Coran et de l'islam dans cette catastrophe :

Le problème n'est pas tant que des enfants musulmans apprennent le Coran, mais que cet apprentissage, jugé prioritaire par les parents, empêche des élèves déjà faibles, chez qui le français n'est pas maîtrisé, de faire leurs devoirs le soir, ou d'aller à l'étude et d'acquérir les outils nécessaires à leur intégration future. Au lieu de cela, ils s'imprègnent d'un matériau qui ne constitue pas un des éléments de base de la citoyenneté française, tant s'en faut. « Prenez les jeunes filles, insiste Hélène. Les familles n'ont aucune envie de les voir s'instruire. Elles ne maîtriseront pas le français, ne sauront jamais conduire, resteront subordonnées – on le voit bien avec les mamans, dont la signature n'a pas de valeur... » Et l'institutrice d'évoquer le cas d'une famille pakistanaise dont trois des cinq filles ont suivi un chemin identique. « À 15 ans, elles repartent passer de très longues "vacances" au pays où leur père, qui n'est pas pauvre, tient un commerce de tissus. Elles en reviennent enceintes et on apprend qu'elles sont mariées ou qu'elles vont l'être. Elles n'ont rien pu y faire et nous non plus. » À l'encontre du "pas de vagues" qui tient souvent lieu de mot d'ordre, une équipe éducative et sociale a tenté d'intervenir. L'affaire a pu être portée à la connaissance de la justice, qui a diligenté une enquête. « C'est terrible à dire, mais ça donne une impression de conquête lente, conclut Hélène en approchant de la gare. Une conquête qui passe par le ventre de ces jeunes filles. »

Rage, impuissance... Révolte infinie.

Envie de restaurer la guillotine pour les Giscard, Chirac, Sarkozy, Hollande, Macron... qui ont permis, qui ont voulu cela

et se gardent bien de faire quoi que ce soit qui empêcherait la partition de se faire, toute seule, sans traité signé.

Envie de restaurer la guillotine pour les journaliers complices, les Joffrin, les Moix... et les juges dhimmis, les associations droidelhommistes dhimmies et les acteurs et autres chanteurs dhimmis... et tous ceux qui font la une de la patriosphère régulièrement.

<http://resistancerepublicaine.com/search/dhimmis>

Avec un beau paradoxe, c'est que c'est au nom de prétendues valeurs de gauche, de droits de l'homme que les fillettes musulmanes évoquées ci-dessus se retrouvent, en France, comme au bled. Interdites d'instruction, d'études, de métiers, vendues et mariées à 15 ans...

Se calmer, Christine, se calmer... pour ne pas tout casser. Il en faudra encore combien des reportages comme celui-ci pour que les Français marchent sur l'Elysée ?